

D'ailleurs, ce travail des décorations de la vieille capitale fut continué jusqu'à la veille même de l'ouverture des fêtes de Champlain. La parure extérieure de la cité jubilaire put donner aux visiteurs une première idée du labeur gigantesque que s'étaient imposé les comités d'organisation.

La ville fut littéralement enveloppée dans les oriflammes, les tentures et les draperies. Sur les grandes rues où devait circuler la foule, le coup d'œil était particulièrement réjouissant. Presqu'à toutes les fenêtres s'agitaient les couleurs fraîches ou vives des drapeaux du Sacré-Cœur, du Canada, de l'Angleterre, de la France, des Etats-Unis. Sur les édifices publics et les grands établissements de commerce ou d'industrie, les banderoles de toutes nuances dessinaient leurs lignes souples; elles couraient sur les façades, encadraient les écussons, flottaient autour des faisceaux d'étendards, et retombaient en nappes élégantes. Des arcs élevés à la rencontre des rues principales, chargés de tentures, ou décorés d'inscriptions; des mats vénitiens plantés le long des rues, sur les places publiques, arborant les couleurs de toutes sortes, donnaient à la ville l'aspect le plus gracieux.

C'est à la basse-ville, au quai du Roi que commençait la série des décorations somptueuses. C'est là que le Prince de Galles devait descendre sur la terre de Québec, et c'est là que l'on avait tout disposé pour créer une première et très favorable impression. Arc ionique élégant et majestueux, surmonté de drapeaux anglais, français et américains, riches tentures, pavillons multicolores, plantes et fleurs, transformaient en un coin de jardin oriental l'austère quai du Roi.